

NOTRE FAVORI NATIONAL
melchers
Gin Canadien
CROIX D'OR

10 oz. \$1.05-26 oz. \$2.40-40 oz. \$3.45
Produit de Melchers Distilleries Limited.
Montréal — Berthierville.

REDIGEE EN COLLABORATION

27e ANNEE — No 1917

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, 31 MAI 1941

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.

Abc. nt: \$2.50 par année

La guerre germano-américaine inévitable

L'état "d'urgence sans restriction" de Roosevelt la rend inévitable. — Churchill dans la position de Wellington à Waterloo. — Offensive boche contre la Crête pour effacer le souvenir du "Bismarck". — Conduite de la France vis-à-vis du Canada. — Ecoeurante attitude de Pierre Laval.

Il existe un mot allemand qui signifie "l'état de danger de guerre", sorte de mobilisation générale. C'est à peu près la situation dans laquelle se trouvent les Etats-Unis, depuis le discours du Président Roosevelt, proclamant "l'état d'urgence sans restriction". Nos voisins seraient plongés dans le conflit à l'heure où ces lignes tomberont sous les yeux de nos milliers de lecteurs, surtout après la menace de l'armistice boche Raeder, qu'il n'en faudrait pas être autrement surpris.

Churchill, attaqué de toutes parts, dans l'île de Crète, en Egypte, en Iraq et dans l'Atlantique-Nord, se trouve à peu près dans la périlleuse position de Wellington à Waterloo, lorsqu'après les grandes charges de la cavalerie française, l'artillerie de Napoléon foudroyait ses carrés archiboutés sur le plateau de Mont Saint-Jean. L'historien Henry Houssaye raconte:

"Le centre de la ligne anglaise était ouvert. Malgré son assurance accoutumée, Wellington devenait anxieux. Mais sa résolution ne faiblissait pas. Des officiers arrivaient de tous côtés pour exposer la situation désespérée où l'on se trouvait et lui demander de nouveaux ordres. Il répondait froidement: — Il n'est pas d'autre ordre que de tenir jusqu'au dernier homme." Il attendait Blücher... ou la nuit.

Blücher, c'est aujourd'hui Roosevelt. Il s'annonce. Parait-il bientôt, afin de faire pencher la balance? Oui, puisqu'il vient de déclarer que les forces navales américaines occupent déjà des positions stratégiques, c'est-à-dire une ligne ininterrompue sur l'Atlantique, entre notre continent et les îles britanniques. Il ne s'agit plus d'une partie de bluff, puisque le Président a déclaré à la face du monde: "Le salut de la démocratie exige que les "gangsters" internationaux soient vaincus!"

LA CRETE PAYS DES LONGS SIEGES

L'Angleterre a subi une chaude alerte au coulage de son plus gros croiseur de bataille, le "Hood", par le plus gros cuirassé allemand, le "Bismarck". Les partisans de la politique d'apaisement ont dû faire un nouveau "mea culpa", car c'est grâce à eux que fut conclu cet accord naval en vertu duquel l'Allemagne, contrairement à la construction des navires de pas plus de 10,000 tonnes par le Traité de Versailles, fut autorisée à en construire de 35,000 tonnes comme le "Bismarck" et le "Tirpitz", et de 26,000 tonnes comme le "Scharnhorst" et le "Gneisenau".

Inutile d'espérer que les nazis n'essaieront pas d'effacer au plus tôt dans l'île de Crète, le désastre qu'ils viennent d'essuyer dans l'Atlantique-Nord. La Crète est le pays des longs sièges. Celui de Candie par les Turcs, qui dura vingt-quatre années, de 1645 à 1669, bat tous les records. Il coûta 100,000 hommes aux Turcs et 35,000 aux Vénitiens, défenseurs de l'île, aidés de contingents français, italiens, etc. Le pays, fort accidenté, se prête à la défense, mais il semble que les troupes impériales et grecques, succombant à la fatigue, soient à la veille de céder au nombre comme les Français en juin dernier.

LA FRANCE VIS-A-VIS DU QUEBEC

Notre article sur la trahison de la France, dans le dernier numéro de "L'Autorité", nous a valu de vives critiques de la part de lecteurs prétendant qu'il ne faut pas rendre notre ancienne mère-patrie solidaire de ses gouvernants. Autant vaudrait dire que les Boches ne sont pas solidaires de Hitler et de sa clique. Nous avions admiré le maréchal Pétain jusqu'à date, et n'avions pas épargné le général de Gaulle, qui lui tirait dans le dos. Mais à supposer que le vieux maréchal soit débordé par son entourage, conduit par l'amiral Darlan, dominé par le huileux Pierre Laval, cela ne change rien à l'affaire, puisque l'Angleterre et le Canada sont appelés à coopérer. Notre sentimentalisme envers la France doit-il nous faire oublier, à nous, Canadiens français, que nos intérêts doivent primer les siens? Elle nous a laissé beaucoup de souvenirs, mais en somme les mauvais l'emportent peut-être sur les bons.

La récente interview de Pierre Laval, coïncidant avec la menace de l'amiral Raeder, dans laquelle il avertit les Etats-Unis "qu'ils partageront le sort de son pays en se plongeant dans une aventure", soit la guerre actuelle, est bien encore ce que nous avons entendu de plus écoeurant depuis le début du conflit. N'est-il pas en l'effronterie de dévoiler qu'il était depuis longtemps pro-boche, ce que nous savions, mais ce qu'il aurait dû taire.

N'est-ce pas sa politique tortueuse qui sauva Mussolini pendant la guerre d'Ethiopie, en empêchant l'Angleterre d'appliquer la seule sanction qui eût été décisive, celle sur le pétrole? Le Duce a déclaré lui-même par la suite qu'il tenait un revolver chargé dans le tiroir de sa table de travail, afin de se faire sauter la caisse, si cette mesure avait été mise en force.

Puisque Laval, parlant au nom de la France, souhaite la défaite de l'Empire britannique, et, plus que cela, tente d'empêcher qu'on lui porte secours, nous ne voyons pas bien pourquoi les Canadiens français continueraient à chanter avec enthousiasme: "Jadis la France sur nos bords jeta sa semence immortelle..."

GILBERT LARUE.

Le bloc universitaire

Doctrine Constitution Règlements

Le Bloc Universitaire présente son premier bulletin d'étude qui donnera, c'est son espoir, au peuple canadien-français une idée nette de ses dogmes et de ses ambitions.

Le Bloc Universitaire existe déjà depuis quelques années. Il est né à la fois de l'inquiétude nationale des universitaires canadiens-français et de la prise de conscience de leurs responsabilités.

Il a débuté humblement, mais sérieusement et sans brûler les étapes: l'élaboration du projet, le courage de ceux qui ont tenu, les sacrifices des premiers défricheurs ont assés définitivement ses projets.

Depuis sa fondation, le Bloc a jusqu'à aujourd'hui jeté des balles d'essai, cherché les responsables et la formule, défini ses alli-

tudes, créé l'unité de pensée dans l'unité d'une doctrine, brassé suffisamment de problèmes et réussi à imposer son nom à l'attention d'un public sérieux et sympathique. A trois reprises, il a convoqué les universitaires canadiens-français en assemblées nationales. C'était dans des conditions différentes: au Lac Mercier, à Duchesnay, et à Ottawa, mais c'était dans une même atmosphère, dans un même esprit, et un même désir: à trois reprises, il a fortifié l'ensemble de son œuvre communautaire, par l'étude, la discussion, l'enthousiasme, les conclusions pratiques et les initiatives.

Mais qu'est-ce que le Bloc Universitaire? — La brochure, assez considérable puisqu'elle compte 75 pages, que nous présentons aujourd'hui, est la réponse complète à cette question. On pourra se la procurer en s'adressant au Conseil National du Bloc Universitaire, 8, côte de la Fabrique, Québec. Prix: \$0.25 franco.

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campeçon).

3 Cents

Administration: Suite 415-416, Edifice Canada

VOS IMPRIMES
ENCOURAGEZ
L'AUTORITE
En confiant vos travaux à l'imprimerie à
Provincia' shing
Com. d.
415-416 'Sherrbrook Bldg.
Montréal. AL
Tél.: Lan. 9841

LE DIRECTEUR DU "DEVOIR" VEUT AVOIR DES PRECISIONS

Le tourisme, facteur d'unité nationale et de bien-être



Petite cause, grands effets! Saviez-vous que les fesses de Joséphine Baker ont contribué dans une terrible mesure à la chute de la France? Pendant que les Gaulois ne cessaient d'admirer — du moins d'après les journaux modern-style — les protuberances de cette maîtresse, ils présentaient naturellement leurs fesses aux Allemands. Et les Boches, sans aucun respect pour l'art plastique, leur tirèrent dans les fesses. C'est ce qu'on appelle pudiquement, en termes militaires, la prise à revers de la ligne Maginot. Nous ne savons où se trouve actuellement Joséphine. Si elle est en France, parions que les Boches, qui ne prirent guère les femmes de couleur, ne lui rendent pas le témoignage de reconnaissance dû à cette "cinquième colonne".

Voici lady Astor, l'une des personnalités les plus en vue de la politique dite "d'apaisement", soudain prise du zèle le plus belliqueux. Elle clame en pleine Chambre des Communes que M. Herbert Morrison, secrétaire d'Etat à l'Intérieur et ministre de la Sécurité, par ses lenteurs est la cause que les avions allemands font tant de victimes chez les civils, et que parmi la députation il se trouve trop de politiciens "titubants" qui devraient être depuis longtemps enterrés six pieds sous terre. Est-ce à la fréquentation du prohibitionniste Charles Lindberg qu'elle a puisé cette sainte horreur des ivrognes? On se rappelle que ce nazis était l'un des commensaux de lady Astor lorsqu'elle recevait. Avant la guerre, dans son château de Cliveden, ce cercle de la haute Gomme et de la haute Phynance qui préchait l'éloignement de la France et de la Russie, pour un rapprochement avec l'Allemagne, France et Russie furent éloignées, mais l'Allemagne ne se rapprocha que pour venir bombarder Londres et raser Plymouth, dont lady Astor est la maîtresse. Est-ce la faute de M. Morrison et des politiciens "titubants", ou des "apaisements"?

Un rédacteur fort narquois du "Devoir" prétend que les Dionnelles ont elles-mêmes conçu l'idée de ne parler qu'en français, lors de l'émission radiophonique organisée en faveur du tourisme dans l'Ontario, et spécialement à Corbeil où se trouve leur "nursery". A en croire ce narquois, les jumelles ont ainsi voulu donner un leçon à l'organisateur de l'émission qui voulait leur faire aussi prononcer quelques mots en anglais. Et il se fend d'un vil éloge de l'intelligence hors pair de "papa" Dionne. On n'aurait pas préte un cerveau aussi lumineux à cet engendreur, lorsque peu de jours après la naissance des quintuplés, il signait avec un moniteur d'ours ce contrat en vertu duquel les Dionnelles devaient être exhibées à l'exposition de Chicago, d'où pas une d'elles ne serait sans doute revenue vivante. En veine d'exposition, "papa" Dionne alla s'exhiber comme reproducteur sur la scène américaine, mais il fit tellement rire de lui que son impresario dut le ramener d'urgence à Corbeil, où depuis il rage, accusant le gouvernement ontarien de l'avoir empêché de devenir millionnaire.

Rudolph Hess a perdu la vedette dans les presses anglaises et américaines depuis les événements de Crète et de l'Atlantique-Nord. On nous a cependant appris que le duc de Hamilton, où Hess jugea bon de descendre, ne l'avait jamais connu. Cet "Almighty Duke" craint-il de compromettre la Chambre des Lords en niant toute relation avec le nazi, même au cours des olympiades de 1936 en Allemagne? Cependant sa belle-sœur, Miss Prunella Stack, ne défilait-elle pas dans les rues de Hambourg en 1938, à la tête d'un détachement de jeunes sportives anglaises, invitées du parti nazi? Il faut lire les racontars de la presse américaine, selon laquelle c'est "isolationniste" ou non. Je voyais l'autre jour sur le même complet le "New York News" et

Les revenus qu'il rapportera au cours de la prochaine saison contribueront à soutenir encore plus efficacement notre effort de guerre, sans efforts apparent. — Le rôle de l'hôtelier dans cette affaire. — Créer de meilleures relations entre Canadiens de langue française et de langue anglaise.

Dès le début des hostilités actuelles, nos gouvernants ont de suite réalisé la nécessité de conserver et surtout de développer sur une haute échelle cette industrie nationale par excellence qu'est le tourisme étranger, dans notre propre pays. Ils appuyèrent même le principe de déclarations qui ne pouvaient laisser d'équivoque sur leurs intentions pratiques. Le public américain même qui, l'an passé, s'était laissé induire en erreur par une propagande hautement fantaisiste, pour ne pas dire faussée, sur les conditions d'existence au Canada depuis la guerre, a sensiblement modifié ses opinions et s'est promptement rendu compte de la futilité des fadaises que l'on s'était plu à lui débiter sur notre compte. Mais l'exemple dans la république voisine, est parti de haut, témoin le Président Roosevelt qui, dans un geste de bon voisinage, double de sens pratique, a encouragé ses compatriotes à venir nous visiter, appuyé en cela par la presse américaine en général.

C'est donc dire que cette industrie du tourisme s'est affirmée comme le corollaire des industries proprement dites de guerre et qu'elle peut énormément contribuer à lui faire fournir tout le rendement et l'expansion voulus, que le tourisme, sagement compris et envisagé sous plusieurs angles différents, peut contribuer à notre effort de guerre, sans effort apparent, en un

(Suite à la page 2)

Evocation de nos héros d'autrefois et d'aujourd'hui

Que notre jeunesse s'inspire de l'héroïsme de ceux qui surent verser leur sang pour le salut de leur patrie et la liberté des peuples.

L'on vient de célébrer, à travers toute la province, la mémoire de Dollard et de ses seize compagnons qui, aux premiers jours de la colonie, sacrifièrent leur vie pour sauver notre pays naissant. Le héros du Long Sault et ses frères d'armes sont à juste titre considérés comme des modèles de vaillance et de courage, de patriotisme poussé jusqu'à l'héroïsme.

Il est beau de la part d'une nation de rappeler à ses enfants le souvenir de ceux qui, dans tous les domaines, l'ont honorée, dans le passé, par leur héroïsme, leur talent, leurs vertus. Nous sommes aujourd'hui en temps de guerre et nos chefs ont compris, un peu tardivement peut-être, quelle influence peut avoir sur notre jeunesse l'évocation de nos valeureux soldats des premières heures de notre histoire. Souhaitons que les patriotiques manifestations de samedi, celle du parc Lafontaine, entre autres, éveillent dans le coeur de nos jeunes gens l'amour véritable de leur patrie et de la liberté menacée. Qu'elles leur inspirent, comme elles l'ont fait en 1914, le désir ardent d'offrir leur sang pour le salut du monde civilisé et du Canada menacé.

Car ce n'est pas faire injure à Dollard que de lui associer les noms de ses imitateurs modernes dont les noms, peut-être, ne sont jamais trop mis en vedette.

Par exemple celui d'un lieutenant Jean Brillant, V.C., qui tint un régiment allemand en échec avec une poignée d'hommes, et bien que blessé mortellement, continua à diriger la contre-attaque. Ou celui d'un caporal Joseph Keable, V.C., Canadien-français du comté de Matane, qui se battit seul contre cinquante Boches, et les deux jambes brisées et déchiquetées par les balles, persista à faucher l'ennemi avec sa mitrailleuse, jusqu'au dernier souffle. Ou encore ceux de tels jeunes soldats, marins ou aviateurs de chez nous, qui, eux aussi, dans un élan de patriotisme et de générosité, sont allés librement au-devant de l'ennemi, pour nous défendre d'une menace pire que celle des Iroquois. Mais cette fois, plus heureux que Dollard et ses compagnons, ils y sont allés en nombre afin de n'être pas écrasés à la première rencontre et de pouvoir remporter la victoire.

Et nous qui ne pouvons, sur les champs de bataille, offrir l'holocoste de nos vies, faisons généreusement notre part en souscrivant largement aux oeuvres de guerre, en offrant nos économies à notre pays, en luttant de toute façon pour aider au triomphe de la cause commune. Il s'agit de vaincre, envers et contre tout, et d'abattre sans pitié le défaitisme dans les rangs de la nation.

E. F.

Un nouveau deuil

Une nouvelle venue de Québec nous apprend que le lieutenant J. L. Boulanger, chef de cabinet du premier ministre de la province, et madame Boulanger, viennent d'être plongés dans un nouveau deuil par la mort d'un fils, M. Paul-Emile Boulanger, décédé lundi matin, au sanatorium du Lac Edouard, après trois mois de maladie. C'est le second deuil qui s'abat sur cette famille distinguée en l'espace d'environ trois semaines. Le 6 mai, leur fils aîné, le lieutenant Jean-Maurice Boulanger, enrôlé dans l'armée canadienne, disparaissait en mer dans le torpillage du navire qui le transportait en Angleterre.

Cette fois-ci, M. et madame Boulanger perdent leur second fils, employé au département de la comptabilité à l'hôtel Royal de Québec, à l'âge de 23 ans, alors qu'un brillant avenir lui était réservé. M. et madame Boulanger étaient au chevet de leur fils lorsque la mort est venue le ravir à leur affection. La perte de ce jeune homme distingué cause un deuil profond et suscite de vifs regrets chez les nombreux amis qu'il comptait dans la vieille capitale.

Nous prions M. et madame Boulanger de bien vouloir accepter nos très vives sympathies dans cette nouvelle et lourde épreuve. Ils peuvent compter que leurs nombreux amis partagent avec eux et de tout coeur le chagrin profond qu'ils éprouvent et qui vient s'ajouter si cruellement à celui que les tragédies de la guerre leur ont imposé, il y a à peine quelques semaines.

(Suite à la page 3)

Un militaire canadien français dans le cabinet Mackenzie King

Un temple de la gourmandise aux portes de Montréal

C'est dans un pays imaginaire, au pays des Lanternes, que Rabalais dut conduire son célèbre héros. A vous, plus heureux que Pentagruel, il est possible d'entrer dans un authentique temple de la gourmandise, et ce, tout aux portes de la Métropole du Canada français, ici, à l'enseigne des Deux Lanternes, symbole de notre double hospitalité et française et canadienne, dans un cadre séduisant, le gourmet se convaincra vite que la gourmandise est bien douce chose, bien légitime passion. Et d'ailleurs, n'est-ce pas d'un prelat célèbre, fin gourmet aussi, cette exhortation consolante que "bien boire et bien manger, c'est louer le Seigneur dans ses oeuvres".

La cuisine est un culte

On y applique les vieux principes de la cuisine française, la traditionnelle cuisine de haute gueule et de franche saveur qui a fait la renommée de la France. Il faudrait des pages pour citer tous les plats fins et succulents, amoureusement soignés, tendrement mijotés et copieusement servis, que l'auberge des Deux Lanternes insère tout à tour sur son menu.

L'on est sûr de lier amitié avec ses spécialités nombreuses autant que bonnes: pâté de foie maison, canard à l'orange, op à l'Auvergnate, rillettes de Tours, civet de lapin, escargots de Bourgogne, terrine de lapin pistachée, tête de veau en tortue, omelette du Curé, soles Bonne-Maman, poulet Belle Meunière, poulet normand, grenouilles au beurre, tournedos maison et autres mets fameux et savoureux.

Il y a de quoi satisfaire les gastronomes de carrière et initier ceux qui veulent le devenir. C'est pour eux un relais gastronomique qui mérite bien le trajet, une étape quasi obligatoire sur la route du Nord.

On trouvera cela "Aux Deux Lanternes", route No 11, à dix minutes du pont Viau.

Comme quoi on a délibérément faussé la conscience patriotique de nos enfants dans des maisons qui auraient dû être l'asile de l'amour et du véritable patriotisme. — Sur une phrase de l'"Action Catholique".

Dans l'édition de lundi, le 26 mai, du "Devoir", son directeur, M. Omer Héroux, pose à M. Louis-Philippe Roy, rédacteur à l'"Action Catholique", de Québec, une question dont la réponse est guère difficile à donner. Nous ne voulons pas nous immiscer dans les disputes que l'organe nationaliste peut avoir avec son confrère de Québec, mais comme nous avons déjà traité cette question dans les colonnes de "L'Autorité", il nous fait plaisir d'y revenir et sans aucune ambiguïté.

M. Louis-Philippe Roy, au cours d'un article éditorial, avait écrit ce qui suit:

Pour en revenir au domaine patriotique, demandons-nous tous en cette fête de Dollard si notre patriotisme est bien le fruit de l'amour du pays et non le résultat de la haine d'un autre pays. C'est lamentablement manquer de sens chrétien que d'enseigner aux jeunes à haïr les Anglais, l'Angleterre, l'Empire britannique, au lieu de leur inculquer l'amour primordial du Canada, de tout le Canada.

"Quels sont ces gens, écrit M. Héroux, qui enseignent aux jeunes à haïr les Anglais, l'Angleterre, l'Empire britannique, au lieu de leur inculquer l'amour primordial du Canada, de tout le Canada qui faussent ainsi l'essence même du patriotisme?"

"Notre confrère québécois n'a pas dû parler en l'air. Il devait, pour amener ainsi la question devant le public, avoir dans l'esprit quelques cas précis.

"Il ferait bien de mettre les points sur les i.

"Autrement, il est fort possible qu'on donne à son accusation implicite plus de portée qu'elle n'en a dans sa pensée même. Elle risque, étant donné surtout le caractère du journal qui la publie, de servir à l'étranger d'argument contre les sentiments des Canadiens français.

"M. Roy en a dit trop — ou trop peu.

Les choses n'en peuvent rester là.

Mais oui, cher et candide M. Héroux, il faut mettre les points sur les i et pas plus tard que maintenant. Et vous n'ignorez pas quels sont les auteurs de cet enseignement antipatriotique, anti-chrétien que l'on inculque au coeur de nos enfants. Tout d'abord, dans les colonnes mêmes du "Devoir", il ne se passe pas de semaine sans que, d'une façon insidieuse et malhonnête, on ait quelque chose à reprocher à l'Angleterre, aux Anglais, à ceux qui habitent avec nous comme à ceux qui vivent en Angleterre. On est aglophobe, mais à la façon des gens de la cinquième colonne, avec une fourberie camouflée, sous l'hyprocrite couverture de défendre la "race" et nos "droits violés".

Et c'est dans certaines écoles de notre province, écoles

(suite à la page 3)

On parle couramment à Ottawa de la nomination du major-général L. R. LaFlèche, D.S.O., présentement sous-ministre des Services Nationaux de Guerre, au poste de titulaire de ce ministère. — Election dans Sainte-Marie.

(Du correspondant de "L'Autorité")

Ottawa, Ont., 31. — La rumeur s'accrédite de plus en plus dans la capitale voulant qu'un militaire canadien-français d'envergure entre bientôt dans le cabinet Mackenzie King, à titre de Ministre des Services Nationaux de Guerre, et ce personnage ne serait autre que le Major-Général L. R. LaFlèche, D.S.O., héros de la dernière Grande Guerre, qui porte plusieurs balafres à son crédit.

On avance plusieurs raisons pour justifier l'entrée du Général LaFlèche dans le cabinet. L'une d'entre elles, est que de tous les ministres canadiens-français, il n'en est pas un seul présentement qui occupe un poste de commandement dans la conduite de la guerre, puisque les ministres de la Défense Nationale, de l'Air, de la Marine Militaire et des Munitions et Approvisionnements sont tous des anglophones. On croit donc dans les milieux ministériels qu'il conviendrait particulièrement qu'un militaire, et surtout un de nos nôtres occupât le poste précité, ce qui ne serait que logique. Le général LaFlèche possède plus d'un titre à aspirer à ces fonctions. Il est présentement sous-ministre de ce ministère qu'il a dirigé avec toute la compétence qu'on lui reconnaît, tant chez nos concitoyens canadiens-anglais que français.

Il va de soi que cette nomination serait bien vue de tous, car ce serait un hommage à un des nôtres, qui s'est distingué non seulement sur les champs de bataille, comme soldat, mais aussi comme administrateur, alors qu'il était sous-ministre de la Défense Nationale. La question politique n'entrerait donc nullement en ligne de compte. La rumeur a aussi désigné M. Brooke Claxton, député fédéral de St-Laurent-St-Georges. Nous ne contesterons pas les qualités de M. Claxton, qui sans doute n'en est pas dépourvu totalement, mais ne conviendrait-il pas que ce fut un militaire qui prit la direction du Ministère des Services Nationaux de Guerre. Il resterait à trouver un siège au général LaFlèche, à la Chambre, mais ce problème n'est pas absolument insoluble, puisqu'une vacance vient d'être créée dans le comté de Montréal-Sainte-Marie, par le décès du Dr Hermas Deslauriers. Le général LaFlèche pourrait y brigner les suffrages et ce serait un grand honneur pour les électeurs de ce comté d'être représentés à Ottawa par un militaire d'une si belle envergure.

Les candidatures se dessinent du côté libéral dans ce comté et la plus en vedette présentement serait celle du Dr Gaspard Fautoux, ancien député provincial de ce comté.

Extrait de "Salute", édition de mai

Et pendant que l'on essaie de détruire et de salir les dirigeants de la revue et leur oeuvre dont ils sont fiers. Salute va
(Suite à la page 4)

Justice Is Not A Mere Word

NOTHING TO CONCEAL

It was exactly in March 1934, that is seven years ago, that the first issue of "Salute". The Canadian Military Journal made its appearance. Lieutenant-Colonel J. K. Keefer, R.L., the present Editor, an officer of long military experience was one of the associates in its founding.

The necessity of such a review was evident in Canada, in order to enable people to study problems inherent to National Defence, to bring about a constructive criticism and to inculcate in the minds of Canadian people the ideal of this country's security. This is therefore the programme that the Editor of this review has had in mind since the first number of Salute was published. This idea, without fear or favour has been consistently carried out, insisting at all times upon the defensive armament of our country, preaching the Gospel of National Pride, while criticizing with energy the defects of our military organization, the blunders of the administrative Departments and suggesting new methods to put our Militia on a high degree of efficiency.

But this review did more than that. Starting from 1934, it sounded the alarm, anticipating the storm which was clearly evident in the horizon of Europe at that time. It warned our Government against the dangers of the new conflict in prospect, a destructive conflict as never seen before, and insisted that the powers-that-be take the necessary measures so that Canada would be ready to fight in an efficient manner when the battle cry should sound. Today, in many well thinking circles, credit is rendered to the clear vision of the Editor, as can be attested by the numerous testimonials of military experts, all of whom admit his perspicacity and his sincere and sterling patriotism.

Here are some of the outstanding features appearing in Salute in the past seven years:

In March 1934. Under an article entitled "Will Canada return to History" (written by a student of History) Salute warned its readers that Canada was not isolated and to look to her defences.

In the same issue, Salute informed the Nation of the fallacy of killing cadet training for the sake of saving \$150,000 a year. The following year, the training of cadets was reduced from 125,000 cadets to less than 75,000. The number trained in Montreal District, in 1933 was over 50,000, in 1935, 19,000. We always have maintained our stand that cadets were necessary and now the Government are frantically trying to repair the damage done in 1933.

April 1934 — The need of Air Training was forcibly stressed. The reclaiming of the barracks at St. Helen's Island then in a state of ruin.

May 1934 — "The Dividends of Pacifism" was published which, in the light of what has happened to the League of Nations and what is happening today, was prophetic, — but laughed at by the unthinking.

June 1934 — Admiral Storey, in a letter to Salute said: "I wish you every possible success in your endeavours to stir up the people of Canada to appreciate the need for security, which is vital to their well being".

"As Rome Burns, Politicians Fiddle" was another article in June 1934. Warning of GERMAN'S rise to power.

July 1934: "The Road to Peace". "Divest us of Naval and Military Powers and we fall as world leaders for peace.

August 1934: Boxing as an adjunct to Military Training advocated. Under "An Empire Defence Policy", Salute advocated (1) Defence of Britain (2) Defence of Dominions Routes (3) A striking force as a dominating factor if the Empire is threatened from outside.

Lieutenant-Colonel D. M. Sutherland, Minister of National Defence in 1933-34 was the first to stop Cadet Training in the back.

September 1934 — We advocated A Navy strong enough to police the Pacific.

November 1934 — the fallacy of Peace by Disarmament was exposed by Mr. Sam Harris.

February 1935: "Need of a Strong Navy" — The destruction of the "Canadian League of Youth against War" — "Reform of the uniform" needed.

April 1935: — "Mad Dogs", warning of Hitler and Mussolini — Deplores the expense of the Militia, being borne by the officers.

May 1935: "Roots of war". Greed, Envy, Malice and Fear".

June 1935: "The need of Boots for Defence Forces" — "Combined Training Camps needed".

July 1935: "The Case for the Defence" — "And if you don't prepare The enemy will bite his time. Any little bit of delay, Had the marching hosts and droning planes".

August 1935 — Warning of German tanks in building.

September 1935: "Canadian Defence Force urgently needed" — "National Security must be obtained". One paragraph of which read: "Canada should take advantage of her geographical position and develop defences adjustable to quick action. The industry of the country should be ready to supply this force without undue delay". Had the papers and public demanded that, it would not have taken two years from the outbreak of war to get into production — "Our Navy must be rebuilt".

October 1935 — "Canada should offer to garrison the West Indian Islands" — "Britain, France and the United States should combine to control world affairs". Present war foretold in this article.

December 1935 — "A National air Policy needed".

January 1936: Letters of thanks received for copies of Salute from His Majesty the King, the Prince of Wales and from the Governor-General of Canada (Lord Tweedsmuir). A Militiaman looks at the League of Nations". In this the writer says "Canada's contribution must offer as much as possible. Probably adequate air defences,

January 1936: Defence Minister Ian MacKenzie extends New Year greetings to the Non-Permanent Active Militia through the medium of Salute, "Canada's share for National Defence" per capita reduction.

March 1936: "What price Service?" advocates a pool tax on every young man physically fit who does not join a militia unit. — The appointment of a Non-Permanent Active Militia representative on the Canadian Defence Council. Unrest in the N.P.A.M. over the lifelessness of National Defence Headquarters — Defence Minister MacKenzie says Canada has no adequate defences — Announcement that Militia units, city and rural, to go to camp (This was announced by Salute in June 1935). A Canadian uniform asked for.

April 1936: "A House Cleaning in our Defence Forces needed". If this had been carried out at once as advocated and the Militia been reorganized, when war broke out in 1939, we would not have had the hit and miss system which has developed — "How little can we spend on Defence and get by?" — What will the Harvest be?"

May 1936: The Minister of National Defence announces the purchase of 200 planes (In October 1935, Salute stated this number of planes were required. The first magazine or paper in Canada to advocate the strengthening of the Air Force) — Salute's stand on Cadet Training vindicated, when members in the House pleaded for the restoration of the Cadet grants. Letters received from Winnipeg and Ottawa congratulating Salute on the efforts for the improvement of Canada's defences.

June 1936: The Honourable Minister of National Defence uses Salute to give a Dominion Day appeal to employers to support the Militia. September 1936: Permanent Regimental Adjutants again discussed — Canadian newspapers wake up to need of Militia training. — Salute's policy for appointment of Non-Permanent officers to the Defence Council (Salute, March 1936) approved in principle.

October 1936: Salute advocates more encouragement in the training of infantry in rifle shooting.

November 1936: Canada advocated as the logical place for the establishment of "potential arsenals" for Great Britain — Germany shown to be the disturbing factor in Europe since 274 A.D.

December 1936: The Hon. Minister of National Defence uses Salute to send Christmas greetings to the troops — Mobilization of Industry advocated.

January 1937: Extensive defence programme for 1937 forecast.

March 1937: Appeal to good sense of politicians to pass the Defence estimates.

May 1937: The Hon. the Minister of National Defence, in a guest editorial in Salute, welcomes Their Majesties to Canada on behalf of the Defence Forces — Salute issues a 100 page souvenir copy for THEIR Majesties visit: it gives a history of the Militia in Canada — His Majesty graciously accepts a Morocco bound number.

July 1937: Role of industry in the war machine discussed — The truth about the Bren gun contract — Major General L. R. LaFleche vindicated.

September 1937: War breaks — Salute published day by day Chronology of progress of war — Badges of rank for navy and air force — Mobilization orders.

October 1937: Salute opposes reelection of Duplessis, as Premier of Quebec, on his stand on Canada's participation in the war — "Canada, the Empire and Commonwealth" an exposition of Canada's position by Major-General the Honourable W. A. Griesbach, C.B.

All of those editorials, all of these studies were read with intense interest and a great number of them were used as guides by the Senior Military officers who approved of them and put them later in practice.

For all of that work, that implied monetary sacrifices, courage and an indisputable qualification, "Salute" asked for nothing and received nothing from the public bodies, neither through subsidies or through advertising. It is only with its own resources that for a period of seven years, at the price of the greatest sacrifices, that this publication could pursue its difficult task, many times rebuffed when calling upon business firms, large and small, to secure advertising contracts.

Colonel Keefer, notwithstanding the above, did not feel discouraged and continued the fight, putting into it, not only his time and experience, but investing in it the meagre savings accumulated during his brilliant military career, both in Canada and in Europe.

In 1938, as he could no longer count upon his own personal resources to carry on with the paper, Lieutenant-Colonel Keefer asked for the cooperation of Mr. J. A. Fortin, lawyer and experienced publicity counsel, who promptly understood the ideal cherished by the Editor of the paper and did not fear to put the shoulder to the wheel. From 1938 to 1940, again two years of struggles, obstacles, deficits. But the sponsors of the review had at least the satisfaction to know that they had not preached in the desert and that the publication was at last bearing fruit. "Salute" was widely read, commented, appreciated and its ideas had blasted their way.

By the end of 1940, people inspired with the sense of true patriotism brought to "Salute" the generous support of their publicity cooperation, which allowed the owners to develop the review, enlarge its scope, increase its circulation. Whatever use was made of the revenues accrued was clearly established and without mercy, the paper denounced those publication of a dubious character who, born out of the war, were trying to exploit the patriotism and the good faith of our people. The documents published in another column of our paper clearly establish the truth of our contentions.

And then came the foes of "Salute". Its frank speech, its growing successes, the value of the publication by itself had created

C.M.G., D.S.O. — Appointments and Promotions to the C.A.S.F. and continued month by month, as well as the Chronology and Casualties.

December 1939: Badges of rank for non commissioned officers of the army — First Canadian Division arrives in England.

January 1940: "Against wires accompanying troops in England".

February 1940: Canada's Battle — Play published in colours.

March 1940: "Men wanted" — On the Commonwealth Air Training Plan under the title "Wings for Canada's thousands".

April 1940: "On Brightening of the Uniform" — "Why no place for the Veteran of 1914" — "To neutrals".

May 1940: "Get a move on Canada", on mobilization — "Trenches and Income Tax", a plea for the men in uniform.

June 1940: "Let us have music" — "Voluntary enlistment encourages the survival of the morally unfit" — "Equivalent ranks of Navy, Army and Air Force".

July 1940: "Use the skee shooters" — "A call to arms" — "Employment of Home Guards", in place of technical troops.

August 1940: "Canada at War, a resume by the Minister of National Defence" — "The Royal Canadian Navy" Its expansion and duties, by the Minister for Naval Affairs. — "The Royal Canadian Air Force" an appreciation by the Minister for Air. — "Canadian Industry in War" An exposition by the Honourable the Minister of Munitions and Supplies — "How the Militia Act will work", by the Hon. the Minister of War Services — Major-General LaFleche on the War — "The Nazi Bluff", a myth exploded.

September 1940: "Issue of Milk to the troops" — "Need of qualified cooks" — "Question of transportation" — "Make use of our own resources" — "On Bantam Battalions" — "On Cadet Corps" — "How Canada answered the Call" — Letters of commendation to Salute — Salute's position as an independent publication stated, disclaiming any connection with the Department.

October 1940: "On Fifth Columnist posing as Patriots" — "On the 30-day training".

November 1940: "On the need of Military police" — A casualty in Ste-Anne's Military Hospital thanks us for Salute.

December 1940: "Canada has Freedom for a Heritage" — "The United States as an Ally" — An officer overseas thanks us for Salute — A letter from De Bert Camp on pleasure at receiving Salute.

January 1941: "Rehabilitation" — "The Fate of Nations in the Balance" — "Air Force Alone cannot win" — "The Communications of an Army" — "Is Canada's Army overstuffed" — "Empire's source of fighting Airmen".

February 1941: "The Victory March" — "Canada's Army not overstuffed" by Colonel the Hon. J. L. Ralston, Minister of National Defence — "It all depends on you" — "The Legion of Forgotten Men" — "Canada's effort" employment of labour in camps, lack of coordination, lack of equipment, etc. Letter from a private in Camp de Bert, Nova Scotia, thanking Salute for services rendered.

March 1941: "Wake up Canada" — "On Transportation" — "On many uniforms" — Space given free to induce buying of war certificates — Name changed at request of Department to "Salute", The Canadian Military Journal.

April 1941: Comments on the movement of the "Canadian Junior The Matter of Recruiting" — On Staff College" to Canada — On "Unpreparedness" — On "Cocks" — On "Universal Service" — On "Unpreparedness" — On "Currency Restrictions".

Later, an advertising solicitor employed by the "Canadian Record of National Development", was arrested on the charge of having secured advertising under false pretences. This gentleman was not a member of Salute's staff; he was on a commission basis and strict instructions had been given him, in order to establish to advertisers and prospects that the Review was in no way connected with the Department of National Defence and was entirely independent; that the cooperation of advertisers was asked to help continue its task. The article entitled "Those Fly-by-Night Publications", was first published in the September issue of "Salute" and again repeated in the December issue and it clearly proves to what extent their intentions were honest and how sincere was the desire to clearly define "Salute's" attitude.

It is not Salute's task to take the defence of the agent of the Canadian Record of National Development, who has already pleaded not guilty to the charge proffered against him. Still keeping to the British sense of fair play, "Salute" contends that a man cannot be considered as condemned until he has been found guilty.

Taking advantage of this incident, which was quite annoying for "Salute", one of the most influential papers of Montreal, The Gazette, made for the review and its Editor the most fantastic and unfair publicity that could be imagined, insidiously trying to connect in a criminal case an honorable and esteemed member of the Canadian Army, a man of honour and patriotism, who has fought for his country and who has inspired others to follow in his footsteps.

Furthermore, an official of the Auxiliary Services in the Military District of Montreal, let it be known to whoever listened to him, that "Salute" and its editor symbolized exploitations, and rackets. He could not have gone any further.

This sort of vile persecution had its echoes in Ottawa. Even the wife of a high official of the Department of National Defence, advised a lady friend that she ought to cut short her business connections with the Managing Director of "Salute", that its publishers were not honourable and if she continued to do business with them, it would hurt her reputation and nothing good would arise from keeping her connections with these men.

Let us say again and again that the conduct of the Editor of "Salute" and of its publishers is beyond any reproach. The publishers have closely adhered to the directions of the Military authorities and to the restrictions and rules of the War Measures Act. All of its editorials are submitted to censorship before publication and they never have been returned amputated. At the request of the Minister of Justice, the title of the paper was changed to "Military" instead of "Militia Journal", the publishers gladly complying to that demand.

Unfavourable and unfair publicity having been given Salute in the Montreal Gazette in its publication of April 29th, we believe it to be in our readers interests, just as well as our own, to acquaint the public at large with our position in the matter.

We have contracts with several companies specializing in the solicitation of advertisements, amongst which is the Canadian Record of National Development, Inc. The latter company has on its staff, an agent who is accused of giving the impression that he was acting for a government army publication in soliciting for Salute. This man is an independent advertising solicitor in the employ of the Canadian Record of National Development, Inc., who works on behalf of other publications, amongst others, the Montreal Daily Herald with which both the Company and himself have twelve years of good standing. When the Canadian Record of National Development, Inc. entered into its contract with Salute, it was plainly and definitely understood that for no reason whatsoever, would any of its agents use any unethical methods and that Salute should in no way be connected with the Department of National Defence or any other Government Department. We did not care to be connected with the Department, as we desired that our hands be free to express our opinions and criticize whenever and wherever necessary.

We still feel that no false representations have been made and we will still stand by the British sense of justice, which clearly defines that a man is innocent until he has been found guilty. This is our attitude.

In the September issue of Salute, because we had certain information that there was a conspiracy on foot to injure Salute (and the recent unfortunate even of April 29th last would seem to prove that we were right), we published the following editorial to the public, which states plainly our position, and again in our December issue:

There are many "fly-by-night" military publications coming on the market, mostly originated by high pressure advertising salesmen. One such publication claims that its profits will go to the "Widows and Orphans". Another that it is the Official Organ of the Militia. Another, published in French, by a man returned from England, on the plea that he is a veteran. All of them, however, with the one idea of making a killing on the sympathy aroused over the war.

"Salute", the Canadian Militia Journal, was first issued in March 1934. At that time no magazine or newspaper in Canada was interested in the Defence Forces of Canada or Canada's security.

We remember quite well in 1934 an article, built on the lines of the need for more training and equipment for our Naval, Land and Air defences, being returned from one prominent Canadian weekly and by a Canadian semi-monthly magazine with the notation on it: "Our reading public are not interested in Defence but Peace, through the League of Nations".

For over seven years, "Salute" has consistently advocated the betterment of our Defence Forces.

for it irreducible opponents who wanted its removal from the field. Some of them inspired by jealousy, others by an excess of zeal, and some others tricked, without probably knowing it, by false informers interested in the disappearance of the review.

Later, an advertising solicitor employed by the "Canadian Record of National Development", was arrested on the charge of having secured advertising under false pretences. This gentleman was not a member of Salute's staff; he was on a commission basis and strict instructions had been given him, in order to establish to advertisers and prospects that the Review was in no way connected with the Department of National Defence and was entirely independent; that the cooperation of advertisers was asked to help continue its task. The article entitled "Those Fly-by-Night Publications", was first published in the September issue of "Salute" and again repeated in the December issue and it clearly proves to what extent their intentions were honest and how sincere was the desire to clearly define "Salute's" attitude.

It is not Salute's task to take the defence of the agent of the Canadian Record of National Development, who has already pleaded not guilty to the charge proffered against him. Still keeping to the British sense of fair play, "Salute" contends that a man cannot be considered as condemned until he has been found guilty.

Taking advantage of this incident, which was quite annoying for "Salute", one of the most influential papers of Montreal, The Gazette, made for the review and its Editor the most fantastic and unfair publicity that could be imagined, insidiously trying to connect in a criminal case an honorable and esteemed member of the Canadian Army, a man of honour and patriotism, who has fought for his country and who has inspired others to follow in his footsteps.

Furthermore, an official of the Auxiliary Services in the Military District of Montreal, let it be known to whoever listened to him, that "Salute" and its editor symbolized exploitations, and rackets. He could not have gone any further.

This sort of vile persecution had its echoes in Ottawa. Even the wife of a high official of the Department of National Defence, advised a lady friend that she ought to cut short her business connections with the Managing Director of "Salute", that its publishers were not honourable and if she continued to do business with them, it would hurt her reputation and nothing good would arise from keeping her connections with these men.

Let us say again and again that the conduct of the Editor of "Salute" and of its publishers is beyond any reproach. The publishers have closely adhered to the directions of the Military authorities and to the restrictions and rules of the War Measures Act. All of its editorials are submitted to censorship before publication and they never have been returned amputated. At the request of the Minister of Justice, the title of the paper was changed to "Military" instead of "Militia Journal", the publishers gladly complying to that demand.

Extract From "Salute", May Issue

was crying wolf, commenced beating the Department of National Defence for not being prepared.

The above was the reason why "Salute" was founded and in spite of the apathy of the country — with the assistance of some good friends — it has carried on for six years, not as a financial venture, but as an ideal. From a financial point of view, we have not rated with the sensational fiction publications but, we have the satisfaction of knowing we have done something for Canada in the time of its needs.

"Salute" will continue the work it started and shall, to its best endeavours, fight the battle of the

"Men who are doing their bit", disclosing at all times abuses without fear or favour and giving support to all our war measures which are for the good of country.

Our profits, if any, are not going to the "Widows or Orphans" but our influence and assistance will always be at their call to rectify any wrongs which anyone in the Services may have. Our staff is composed as far as possible of Veterans.

• Since the above was written the name has been changed to the Canadian Military Journal, this by request of the Department of National Defence.

A letter, hereunder reproduced, was forwarded to prospective advertisers who, through telephone conversation, showed some interest in our publication.

Gentlemen:

Referring to our telephone conversation, and as per your request, we are pleased to supply you with the following information.

"Salute", The Canadian Military Journal, circulates to 50,000 militia men, hundreds of copies being sent to Officers' and Sergeants' Messes in our country and overseas. In order to make the public at large cognizant of the Dominion's splendid contribution to the worthy cause of democratic countries, our review, The Canadian Military Journal, is featuring the magnificent achievements of the Canadian people in men and tools of war.

"Salute", The Canadian Military Journal, will continue the work it started seven years ago and to its best endeavours, will fight the battle of the "Men who are doing their bit", disclosing at all times abuses, without fear or favour, and giving support to all war measures which are for the good of the country. This is made possible through the support of many sympathetic firms and individuals of high standing.

We therefore must depend on advertising support in order to continue to send to the troops overseas and in Canada the Journal, which by letters received from them, is very welcome.

We assure you that your cooperation in this matter will greatly facilitate the continuance of the work which up to date has been of immense services to Canada and the democracies.

To acquaint you with our magazine and our effort, we are taking the liberty of enclosing herewith documents which speak for themselves. We are also enclosing you herewith our rate card knowing that your gesture would be more in the nature of cooperative investment and support than as a financial venture.

Hoping that our information will be found satisfactory and thanking you in anticipation for your kind cooperation, we are,

Yours very truly,

Lieut.-Col. J. K. KEEFER, R.L.

Editor

We would ask you to read the above and then judge impartially whether there are in it any statements that could be construed into false pretences. In addition to the above mentioned letter, a copy of the "Fly by Night" editorial, a copy of the magazine and letters of commendation from prominent citizens acquainted with the ideals of the magazine were forwarded to would-be advertisers.

In due time, the necessary action will be taken against those organizations who have gone out of their way to give unfounded information against Salute. We have nothing to fear and our record is clear, but in view of the repercussions the improper disclosures made in a certain paper, have created, we felt that we owed the above explanations to our readers, and advertisers as well, who still have confidence in our publication.

As a reward for this loyalty, these efforts, after having fought so hard and with such disinterestedness and, because a commission agent may have gone out his way in selling, against the orders given, some people want to kill the review and ruin the reputation of its Editor. But it will not work that way and "Salute" calls first upon public opinion for vindication, whilst awaiting the opportunity to go to the courts of this province to avenge the honour of its Editor so unjustly attacked, man than with the idea of securing damages that are beyond any reach. Let us also mention that an Information Bureau of Montreal has gone so far as to contend that only a few copies of the paper were going overseas, while to the contrary hundreds of them are sent to military authorities and our troops in England.

"Salute", while deprecating the vicious attacks made upon it will nevertheless continue its task and Lieutenant-Colonel Keefer will remain at the helm. "Salute" will continue its task for the benefit of Canada and the Empire. It will endeavour to inspire in our population the love of their country and the sacred cause of civilization and freedom that it has so well defended in the past. "Salute" has justice and truth on its side.

To those friends of "Salute" who worry about its ultimate fate, we will say that they remain quiet, because it will come out of this ordeal stronger and more prosperous than ever.

La justice n'est pas un vain mot

(Suite de la page 3)

continuer sa route sans faiblir et le lieutenant-colonel Keefer, la tête haute restera à la barre de cette revue. On ne compte pas des années de dévouement et de service à son pays pour le voir succomber devant de si lâches aïaques. "Salute" va continuer sa mission bienfaisante pour le bien du Canada et de l'Empire; pour inspirer à nos populations l'amour de leur patrie et de la cause sainte de la civilisation et de la liberté qu'ils ont toujours si vaillamment et si courageusement défendue. Leur pouvoir, demain, sera encore plus grand et plus effectif pour avoir passé par le creuset de l'épreuve, de la calomnie et en être sorti plus fier et plus glorieux que jamais. Cette campagne odieusement malhonnête et injustifiée, ils ne la craignent pas et leurs adversaires n'ont qu'à se bien tenir. La justice et la vérité sont de leur côté.

Que les amis de "Salute" ne s'inquiètent pas; leur revue, toujours inspirée et guidée par la voix de l'honneur et du devoir, sortira de cette épreuve plus brillante et plus forte que jamais.

UN PATRIOTE.

